

## SEPULTURES ET RITES FUNERAIRES HOLOCENE DU NORD NIGER

F. PARIS, G. QUECHON, J. P. ROSET

C'est par l'étude des sépultures que nous cherchons à préciser l'évolution du peuplement du Nord du Niger depuis l'Holocène.

Les différentes civilisations seront ainsi, entre autre, caractérisées par leurs rites funéraires. Par ailleurs, l'examen des squelettes permettra selon leur état de conservation, de connaître le type physique des individus inhumés.

Toutes les traces encore observables de la façon dont les morts étaient enterrés constituent ce que l'on appelle de façon peut-être excessive, puisqu'il n'en reste que les traces matérielles, les "Rites funéraires". On distingue principalement, le type de sépulture (simple fosse sans superstructure lithique, monuments funéraires), la façon dont a été traité le corps (position, orientation, parure...), la présence de mobilier funéraire (dépôt d'objet soit près du cadavre, soit près de la sépulture). Ces observations archéologiques sont complétées par celles de l'anthropologie qui permettent généralement de déterminer l'âge et le sexe de l'individu.

## L'HOLOCENE ANCIEN

Nous n'avons pas encore trouvé de sépulture que l'on puisse avec certitude attribuer au grand humide de 10.000 - 8.000 ans, période qui voit se mettre en place la civilisation Néolithique. Pourtant les sites d'habitat existent, que ce soit dans l'Est de l'Aïr, le massif de Termit ou l'Azawagh ; il convient peut être d'attribuer cette absence de squelette aux conditions de conservation régnant à cette époque ; en effet, un climat de type intertropical humide entraîne une dégradation très rapide des corps inhumés.

## HOLOCENE MOYEN ET RECENT

Nous regroupons ces deux épisodes car du point de vue de l'occupation humaine, il ne paraît pas y avoir de lacune entre 6500 et 3500 BP. Cette période correspondant au Néolithique au Niger, vers 6400 BP. Ce sont des inhumations sur site d'habitat. Les corps sont inhumés dans de simples fosses sans superstructure lithique ; le cadavre est couché sur le côté dans une position plus ou moins fléchie (décubitus latéral fléchi). Tous les squelettes découverts jusqu'à présent proviennent de la région de l'Azawagh. Ils sont en cours d'étude mais on peut déjà les rattacher au groupe des Néolithiques Soudannais tel qu'il a été défini par M.C.CHAMLA.

Les inhumations sur site d'habitat se retrouvent dans les régions situées à l'Ouest de l'Air jusque vers 3500 BP.

Dans l'Est, si l'on excepte le secteur d'Areshima au sud Est du massif, les nécropoles sur gisement d'habitat sont rares.

Par contre, vers 5500 BP, apparaissent des sépultures construites dont les architectures varient selon les régions.

Les plus anciennes, du type Bazina Circulaire surbaissées, improprement dénommées Chouchet, ont été découvertes dans la région de l'Adrar Bous. Elles sont édifiées sur les pentes de la montagne, à une certaine distance des sites d'habitat. Associées à ces tombes de dimensions modestes (hauteur environ 0,60 m ; diamètre environ 4m) on observe d'autres formes, plus monumentales, mieux construites, et qui sont datées de la même époque. Cette différence dans les types de sépultures suggère une certaine hiérarchisation sociale.

Les autres types architecturaux attribuables à cette période, sont les monuments à couloir et enclos, localisés sur

la bordure orientale du Tafassasset à l'extrémité méridionale du Tassili N-Ajjer, et les tumulus en croissant essentiellement implantés au nord de l'Aïr, et à l'Ouest du massif dans les régions du Talak et de l'Azawagh. Seuls les squelettes issus des bazinas circulaires et des monuments à couloir et enclos sont suffisamment bien conservés pour autoriser une étude anthropologique. En effet, inhumés dans des fosses fermées par des dalles, ils ont été généralement bien protégés. Leur étude détaillée n'est pas encore entreprise, mais on peut déjà dire qu'ils se distinguent nettement du groupe Néolithique Soudannais de l'Ouest.

Vers la fin du Néolithique apparaît une nouvelle forme de monument funéraire, le tumulus en cratère, qui correspond, comme les recherches menées à Iwelen le montrent, à une nouvelle civilisation.

C'est aussi le début de l'époque des métaux, et ainsi qu'on l'observait au Néolithique, on constate une territorialisation des architectures funéraires qui doit traduire un clivage dont on ne peut pour le moment préciser la nature.

Ces monuments funéraires vont perdurer jusqu'à l'avènement de l'Islam, qui entraîne l'abandon progressif de la position fléchie et voit s'uniformiser le mode d'inhumation.

#### CONCLUSION

Les données dont nous disposons actuellement permettent de mettre en évidence, après une lacune d'observation située entre 7500 - 6500 BP, une continuité dans le peuplement du Nord Niger depuis 6500 ans.

Bien que les études soient encore en cours, nous pouvons déjà distinguer deux types physique, l'un vivant à l'Ouest de l'Aïr, dans le grand bassin de l'Azawagh, l'autre à l'Est, dans le Ténéré du Tafassasset.

Par ailleurs nous avons constaté que dès le Néolithique, à l'intérieur de groupes ayant une même culture matérielle, apparaissent des différences qui se traduisent par la diversité des architectures funéraires.

-----